



© Carole Bellaïche

Olivier Py

France

Olivier Py lit des *Contes de Grimm*

L'auteur

Comédien, **Olivier Py** a joué dans des mises en scènes notamment de Jean-Luc Lagarce, Pascal Rambert, Nathalie Schmidt ainsi que dans les films de Cédric Klapisch, Martin Provost ou Noémie Lvovsky. Il est également auteur et metteur en scène de théâtre. Féru d'opéra, il aborde depuis une dizaine d'années la mise en scène d'œuvres telles que *Tristan und Isolde*, *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann* ou encore *Claude* créé à l'Opéra de Lyon. Il a aussi écrit plusieurs œuvres consacrées au théâtre ainsi qu'un essai engagé, *Cultivez votre Tempête* (Actes Sud, 2012). Après avoir dirigé l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il dirige le Festival d'Avignon depuis septembre 2013.

Ressources

Site de l'éditeur :
<http://www.actes-sud.fr/contributeurs/py-olivier>

La Presse

« Olivier Py voulait faire découvrir des œuvres méconnues de Grimm. [...] Avec, de son propre aveu, un brin de provocation. "Les frères Grimm évoquent la mort, la vie, la justice, la misère... Presque toujours, l'enfant y subit une violence physique, sexuelle, à peine métaphorisée, presque politique, psychologique. [...] Les enfants ont changé, ils ont affaire à une société plus violente. [...] Il ne faut pas les prendre pour des imbéciles ni les ennuyer, on doit leur donner envie de retourner au théâtre. J'aime bien les spectacles pour enfants qui ressemblent à des spectacles pour enfants." Le dramaturge s'est imposé une seule règle : proposer aux têtes blondes des spectacles qui se terminent bien. "Je suis assez optimiste, je crois en la force de la vie. On n'a pas le droit de désespérer les petits." »

Le Figaro

Zoom

La Vraie Fiancée (Actes Sud, 2009) (72 p.)



À l'arrivée de sa belle-mère et de la fille de celle-ci, la Jeune Fille est chassée de la maison. Dans la forêt, elle rencontre le Prince qui lui jure un amour éternel et lui fait la promesse de revenir très vite la chercher. Puis, elle fait la connaissance d'une troupe de théâtre. Malheureusement, le Prince ne revient pas : sur sa route, il a croisé la marâtre. Elle lui a fait boire l'eau de l'oubli et a prévu d'en faire l'époux de sa fille, qui est en fait une poupée de chiffon. La Jeune

Fille est jetée en prison où elle retrouve la troupe de comédiens. Ensemble, ils établissent un stratagème : jouer une pièce devant la cour, dans laquelle le Prince tiendra son propre rôle et, par le jeu, revivra la rencontre avec sa bien-aimée.

La Vraie Fiancée a été créée dans une mise en scène de l'auteur le 25 décembre 2008 et s'est jouée jusqu'au 18 janvier 2009 aux ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon. La pièce fait partie d'un ensemble intitulé « Les Contes de Grimm » et qui comprend aussi deux reprises, *L'Eau de la vie* et *La Jeune Fille, le diable et le moulin*.

L'œuvre

> Adulte :

Orlando ou l'impatience (Actes Sud, à paraître en juin 2014) (80 p.)

Siegfried, nocturne (Actes Sud, 2013) (80 p.)

Les Milles et une définitions du théâtre (Actes Sud, 2013) (248 p.)

Cultivez votre tempête (Actes Sud, 2012) (88 p.)

La Trilogie de la Guerre suivi de Prométhée enchaîné (Actes Sud, 2012) (128 p.)

Le Soleil (Actes Sud, 2011) (96 p.)

Discours du nouveau directeur de l'Odéon (Actes Sud, 2007) (64 p.)

Les Enfants de Saturne (Actes Sud, 2007) (72 p.)

Illusions Comiques (Actes Sud, 2006) (88 p.)

Les Vainqueurs (Actes Sud, 2005) (224 p.)

Le Vase de Parfum suivi de Faust nocturne (Actes Sud, 2004) (72 p.)

Jeunesse (Actes Sud, 2003) (72 p.)

Paradis de tristesse (Actes Sud, 2002) (256 p.)

L'Exaltation du labyrinthe (Actes Sud, 2001) (72 p.)

La Servante (Actes Sud, 2000) (512 p.)

L'Apocalypse joyeuse (Actes Sud, 2000) (232 p.)

Épître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la parole à la parole (Actes Sud, 2000) (40 p.)

Théâtres (Les Solitaires Intempestifs, 1998) (64 p.)

Le Visage d'Orphée (Actes Sud, 1997) (112 p.)

La Nuit au cirque - pour des enfants (Les Solitaires Intempestifs, 2004, 1991) (56 p.) EPUISÉ

> Traductions :

William Shakespeare, **Romeo et Juliette** (Actes Sud, 2011) (112 p.)

Eschyle, **L'Orestie** (Actes Sud, 2008) (126 p.)

> Jeunesse :

La Vraie Fiancée (Actes Sud, 2009) (72 p.)

L'Eau de la vie (l'école des loisirs, 1999) (87 p.)

La Jeune Fille, le Diable et le moulin (l'école des loisirs, 1995) (62 p.)

Orlando ou l'impatience (Actes Sud, à paraître en juin 2014) (80 p.)

Orlando cherche désespérément son père. Sa mère, célèbre actrice, lui donne à chaque acte une piste nouvelle qui l'entraîne dans une identification toujours plus extravagante. Chacun de ses pères possibles est aussi un théâtre tout autant qu'une philosophie possible. Le premier est un metteur en scène de tragédie politique, le deuxième ne fait que des comédies érotiques, le troisième des poèmes religieux obscurs, le quatrième des épopées historiques et le dernier des farces philosophiques. Orlando tente chaque fois de séduire son nouveau père, jusqu'à ce que sa mère lui avoue qu'il est le fils d'un autre...

Siegfried, nocturne (Actes Sud, 2013) (80 p.)



À travers la figure tragique du héros wagnérien, Olivier Py livre une longue méditation crépusculaire sur le destin de l'Allemagne, qui pose la question de la responsabilité de la culture romantique dans la catastrophe nazie et, au-delà, du sens de la Culture elle-même.

Les Mille et une définitions du théâtre (Actes Sud, 2013) (248 p.)



« Le théâtre est le bouton qui attache le ciel à la terre. »

Dans un livre à la fois recueil d'aphorismes, anthologie poétique et méditation théorique, Olivier Py nous offre ses mille et une définitions du théâtre. Métaphores, allégories ou anecdotes historiques nous font voyager à travers tous les théâtres, des Grecs à nos jours, souvent guidés par la figure de Hamlet. Avec des accents lyriques et jubilatoires, il fait de cet art la forme de pensée la plus urgente de son temps, un art d'être au monde.

Cultivez votre tempête (Actes Sud, 2012) (88 p.)



« Ces textes constituent une leçon d'accélération. Non pas l'accélération de la culture, qui est autre forme de fatigue - la suite, la suite, la suite - mais l'accélération d'une temporalité distendue, qui est une autre manière de prendre le temps. Qu'un auteur et metteur en scène se lance à parler à des socialistes, à des artistes, à des étudiants, comme il l'a fait pour ce volume, c'est là un signe : celui d'un renouveau, local, certes, mais contagieux, de l'impérialisme de l'art. (...) L'énergie d'Olivier Py agace souvent. Il est un agité hors du bocal. Pourtant, cette énergie inconsidérée, folle à proprement parler, est un sésame. Et c'est ce qui fait de ce recueil un objet littéraire essentiel. »

Donatien Grau

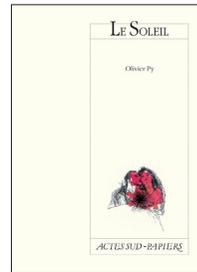
La Trilogie de la Guerre suivi de Prométhée enchaîné (Actes Sud, 2012) (128 p.)



Les Sept contre Thèbes, *Les Suppliantes* et *Les Perses* ont été regroupées par Olivier Py en une trilogie autour des enjeux nés de la guerre (la destinée, le droit d'asile, la violence faite aux femmes, la folie guerrière). Ces adaptations, resserrant les textes et les actions pour une poignée de comédiens, ont cherché à restituer le souffle dynamique et la force farouche des propos d'Eschyle.

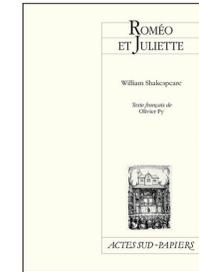
Prométhée enchaîné est dans le même esprit, donnant la parole au divin : une tragédie où tout se joue entre immortels mais où la question de l'humanité est au cœur de l'action.

Le Soleil (Actes Sud, 2011) (96 p.)



Joseph, metteur en scène, et Axel, comédien, clament, chacun à leur façon, le miracle de la création et de la parole théâtrale.

William Shakespeare, **Romeo et Juliette**, traduit par Olivier Py (Actes Sud, 2011) (112 p.)



Après avoir mis en scène, aux Pays-Bas, le *Roméo et Juliette* de Gounod dirigé par Marc Minkowski, Olivier Py est revenu au texte original pour y chercher autre chose que la triste histoire d'amour que l'opéra semble en avoir retenu. Une conviction s'est alors imposée à lui : s'ils s'aiment, ces deux amants sublimes, c'est parce que leur amour est impossible.

Eschyle, *L'Orestie*, traduit par Olivier Py (Actes Sud, 2008) (126 p.)



Eschyle retrace en trois pièces magistrales le meurtre du roi Agamemnon par la reine Clytemnestre, à son retour de Troie, puis la vengeance d'Oreste, le fils exilé qui assassine sa mère pour défendre la mémoire de son père. Enfin, la résolution du conflit grâce à l'intervention de la sage Athéna et la naissance du droit. *L'Orestie* est la seule trilogie antique qui nous soit parvenue dans son intégralité. Écrite en 458 av. J.-C., elle suit de près l'institution d'un État de droit et semble, encore aujourd'hui, un témoignage fondamental d'une pensée de la démocratie. Olivier Py en donne une version, théâtrale rapide et vivante, sans être jamais anachronique ou triviale.

Le poète grec Eschyle (525-456 av. J.-C.) est considéré comme le véritable créateur de la tragédie : il a révolutionné le genre en mettant en scène non plus un seul narrateur, mais deux acteurs, laissant ainsi place au dialogue et au drame. Ses tragédies, représentées à partir de 500 av. J.-C., remportent un réel succès. Sur près de quatre-vingt-dix pièces, sept seulement nous sont parvenues.

Discours du nouveau directeur de l'Odéon (Actes Sud, 2007) (64 p.)



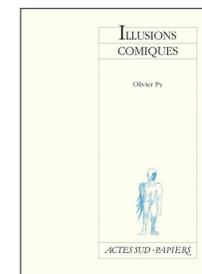
C'est au Théâtre de l'Odéon avec un spectacle de Strehler qu'Olivier Py vécut son premier choc théâtral. Son parcours de poète et d'homme de scène le mène en mars 2007 aux fonctions de directeur de ce grand théâtre national. Devant la centaine de permanents qui l'accueillent, il prononce ce manifeste, véritable coup d'envoi de son projet artistique.

Les Enfants de Saturne (Actes Sud, 2007) (72 p.)



La pièce d'Olivier Py autorise les deux lectures. Sur l'un de ses versants, elle se laisse aborder comme la chronique d'une abdication collective, celle d'enfants qui n'ont pas la force ou la volonté de poursuivre l'œuvre paternelle. La fin de Saturne est aussi, selon son héros éponyme, celle d'une certaine France, d'une République qui a donné son nom au journal qu'il dirige, d'un pays qui était aussi un paysage, une « semence paysanne et littéraire » où l'écriture et la géographie semblaient faire corps. Selon Saturne, cette France-là, qui a « inventé la politique » et « est une idée », paraît désormais incapable de se réinventer, dépourvue de destin et d'Histoire ; et à ses yeux, la faiblesse de ses propres rejetons, héritiers indignes de La République, est le plus triste témoignage de la médiocrité du temps. La vérité de son legs, c'est ailleurs qu'il la reconnaît : là où son fils illégitime a perdu sa main droite pour lui, là où l'encre de *La République* s'est mêlée au sang de Ré. C'est donc avec Ré, par lui, que l'Histoire va continuer, fût-ce au prix de la tragédie, sans autre « raison » qu'une folle fatalité d'amour et de haine : c'est par Ré que Saturne va peut-être trouver une fin digne de son appétit d'ogre.

Illusions Comiques (Actes Sud, 2006) (88 p.)



Farce ou cauchemar ? Le monde entier semble soudain atteint d'une épidémie d'amour du théâtre. Le poète Moi-Même résiste d'abord à cet enthousiasme pour son œuvre mais bien vite se laisse attirer par les postes les plus prestigieux. Ses camarades comédiens, Mademoiselle Mazev, Monsieur Fau, Monsieur Girard et Monsieur Balazuc restent dubitatifs sur ce succès planétaire de leur art et jonglent avec les masques comme avec les définitions du théâtre, pour la plus grande joie de tous. « J'aimerais pouvoir rendre hommage aux acteurs qui, pendant quinze ans, ont subi mon mysticisme et ma mauvaise humeur et se sont quelquefois pliés à ma diététique. (...) Ils savent une chose de l'homme et ont l'habitude de ne la dire que comme une farce. Moi, j'ai parfois entendu ce qu'il fallait entendre et le poète s'est réchauffé à leurs paroles essentielles et à leurs mots d'esprit. Il est temps que je leur rende ce que je leur dois et leur offre la possibilité d'être absolument ridicules en jouant leurs propres personnages. Ainsi le public saura que nous fomentions autre chose qu'un produit culturel. Toute cette pensée bouillonnante qui jouait dans les coulisses comme un enfant d'artistes a grandi et parle aujourd'hui en riant et en tutoyant notre impuissance. »

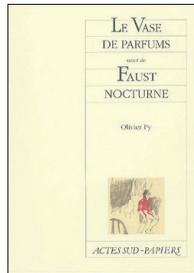
Les Vainqueurs (Actes Sud, 2005) (224 p.)



Florian, prince d'Arcadie déchu, Cythère, mythique courtisane, et Axel, fossoyeur à jambe de bois, sont les porteurs du Sourire que le Garçon dans l'armoire, pro du travestissement, va incarner tour à tour au fil des trois pièces qui

constituent *Les Vainqueurs*. Autour de cette Méditerranée imaginaire et contemporaine où ils sont tous embarqués, Ferrare, mafieux notoire, cherche à tout prix à effacer du visage de ces personnages le mystère de leur Joie. *Les Étoiles d'Arcadie*, *La Méditerranée perdue* et *La Couronne d'olivier* ressourcent les noces de la poésie et du théâtre.

Le Vase de Parfum suivi de Faust nocturne (Actes Sud, 2004) (72 p.)



Le Vase de parfums raconte la nuit du Vendredi saint selon celle qui a été nommée par les apocryphes « le treizième apôtre »: Marie Madeleine. Dans ce texte destiné aussi à l'opéra, il ne s'agit pas seulement

de cette nuit particulière, mais de toutes celles où la foi est absente et où l'évidence de la mort reprend ses droits. Comment l'art peut-il être réponse à cette nuit de l'âme ? *Le Vase de Parfums* est cette oraison impossible, seule urgence et dernier geste possible au royaume de l'impossible.

Dans *Faust nocturne* sont données à lire les dernières heures d'un Faust qui a trop aimé ; il ne lui reste plus que sa chambre, un manuscrit inédit, le jeu des miroirs obscurcis et un ancien amant, Grand Malheur, devenu rabatteur. Ce dernier lui amène un ultime réconfort en la personne d'Ariel, jeune prostitué roumain.

Jeunesse (Actes Sud, 2003) (72 p.)



Aurélien n'a qu'une haine : son bourreau de père sur le point de mourir. Est-ce pour se libérer de cette figure détestée qu'il se jette dans la destruction de soi et de ceux qui l'aime ? Revenu de tout et suicidaire, il cherche une voie expiatoire dans le Mal, entre sadisme et

masochisme. Une manière très blasphématoire de perdre la foi, histoire de provoquer Dieu et de l'obliger à répondre de son existence.

« L'ULTIME DOUCEUR. Ton frère, tu l'aimes ? C'est lui qui t'a châtré ? Parce que tu l'aimes ? Comment il s'y est pris ?

Avec quel couteau, un regard de mépris, une parole de commisération ?

Plus simple encore. Il est ce qu'il est et ça suffit à t'annuler. Il vit ce que tu voudrais vivre et cela suffit à te percer le cœur.

Si seulement tu pouvais voir le monde de son côté, ce n'est pas plus brillant. Il parle bien, mais, sous son verbe, il est comme les autres. Il aboie quand le soleil se couche. Je vous connais.

Tous. Courageux, lâches, ce sont des mots.

La ténèbre vient, tous frissonnent. »

Paradis de tristesse (Actes Sud, 2002) (256 p.)



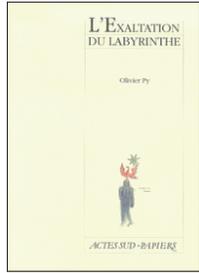
Cherchant l'Absolu dans la pénombre rougeoyante du *Trap* — ce sanctuaire des rencontres sans limites — le narrateur s'est voué à la beauté de Pascual, l'ancien skin à la cruauté si parfaite. Il est entré à jamais dans la dépendance de cet homme qui impose ses lois, en roi des cérémonies de la soumission amoureuse.

Au *Trap*, on croise aussi Alcandre, le vieux poète, autrefois dandy au panache insolent, qui voudrait atteindre, par-delà l'humiliation du corps, la vérité de sa vie, le sang des mots et la clarté des signes.

Au *Trap* encore, il y a Grégoire, titubant entre ce théâtre d'abjection et ses fiévreuses retraites chez les moines, sur la colline sacrée de Vézelay. Et il y a Ellert, le jeune père à la patience et douceur de victime...

Méditation sur la condition humaine, sur l'art et la transcendance, *Paradis de tristesse* nous bouleverse parce que ses personnages vivent à la proue d'eux-mêmes, avides ou désespérés, creusant ce manque qui leur désigne un horizon, chemin de douleur, rêve de joie, d'inspiration, de grâce. Car il n'y a rien en l'homme, selon la Parole, qui ne mérite miséricorde. Rien ici-bas qui ne contienne le Ciel.

L'Exaltation du labyrinthe (Actes Sud, 2001) (72 p.)



« Et c'est tout ce que tu trouves à dire pour la défense de mon fils ? Un jeu où l'on joue pour perdre ! Il ne vaut pas mieux qu'un jeu où l'on joue pour perdre »... Il n'est même pas une imprécation puissante à un père fautif ?

Il s'est fait un corps et une vie qui me ressemblent, qui ressemblent à ma faute. Tu pourrais invoquer ça ! Toute sa déchéance n'est jamais que l'ombre portée de mes fautes. A-t-il le choix ? Né d'un père criminel et menteur. Né d'une morte, arraché des entrailles d'une morte, par la main froide d'un politicien véreux. A-t-il le choix ? »

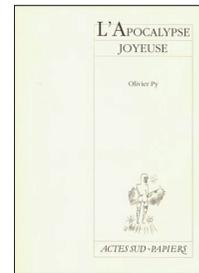
La Servante (Actes Sud, 2000) (512 p.)



Une jeune fille, Marthe, fait entrer dans sa chambre un ange. Une histoire infinie commence. Dans la nuit, elle appelle ses quatre plus proches amis pour qu'ils prennent sur eux cette parole qui lui a été murmurée, cachetée, qui vient de la source, de la lumière même. Elle leur demande de

partir et d'aller la transmettre. Ce message, ce secret, n'est rien d'autre qu'un acte de reconnaissance, un acte de présence dans la longue chaîne qui va se mettre en place. Chacun des amis, Uzza, Pierre, Nour, Oreste, va tenter de devenir message, le dandy avec sa beauté, le saint avec sa compassion, l'assassin avec son couteau, l'écrivain avec son théâtre. Chacun à sa manière, ils vont s'éparpiller, se fondre parmi les autres, en un grand jeu de rôles initiatique, accompagnés par le Fou, l'alchimiste terriblement incarné, qui transforme la chair en âme. Un secret, c'est fait pour circuler, et demeurer secret pourtant, dit Olivier Py. La parole passe mieux sous le manteau. S'il revendique ouvertement une certaine orthodoxie chrétienne, quelque chose existe en lui d'hérétique, un peu comme ces gnostiques des premiers siècles du christianisme, qui ne parlent jamais de la vertu.

L'Apocalypse joyeuse (Actes Sud, 2000) (232 p.)



Un père avait deux fils, Acamas, le légitime, et Orion, un enfant ramassé au porche des jours troublés.

Deux frères que rapproche leur amour pour la même jeune fille, Espérance, et qu'opposent leurs projets de vie ; l'un le Ciel, l'autre

la Terre ; la foi pour l'un, pour l'autre le poème. Au moment de mourir, le père lègue à Orion, le fils adopté, un petit poisson d'or, un porte-clés articulé qu'il avait promis à Acamas quand il était enfant.

Entre alors en scène le troisième grand personnage de *L'Apocalypse joyeuse*, Horn. Doué d'un sens aigu de la rhétorique, d'une imagination redoutable et d'un magasin de costumes inépuisable, le diabolique Horn se servira de toutes les nourritures terrestres pour tenter Orion et le faire renoncer à ce fétiche. Dans une traversée du monde et des folies du siècle, Horn mettra ainsi à chaque épisode une nouvelle illusion comique sur la route d'Orion pour que se déploie ainsi un foisonnement de tribulations en abyme.

Épître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la parole à la parole (Actes Sud, 2000) (40 p.)



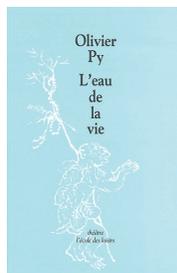
Avec cette épître adressée aux jeunes acteurs, Olivier Py offre de successifs chemins à l'entendement de l'écriture poétique.

« Que faut-il pour que ma Parole vive ? Qu'elle soit entendue.

(...) Je suis venu, aujourd'hui, pour vous parler d'une souffrance de la Parole et pour vous exhorter à relever sa flamme. »

C'est une supplique.

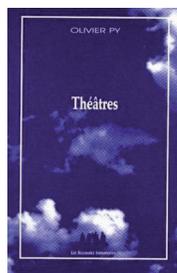
L'Eau de la vie (l'école des loisirs, 1999) (87 p.)



Le roi est très malade. Seule l'eau de la vie peut le sauver. Il a trois fils. L'Aîné et le Puîné partent tour à tour à la recherche du remède dans le seul espoir d'être les héritiers du royaume. Le Benjamin partira lui aussi dans le seul espoir de sauver son père.

Mais que peut un cœur pur contre l'ambition, la ruse, le mensonge, la cruauté d'un monde désenchanté ? Deuxième exploration d'Olivier Py dans le monde des *Contes* de Grimm.

Théâtres (Les Solitaires Intempestifs, 1998) (64 p.)

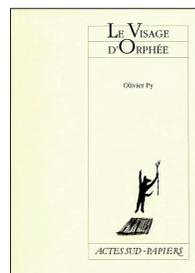


« Ai-je blasphémé contre la vie en tentant de fuir toute attache familiale, en fuyant, en changeant d'hôtel et de province aussitôt que je ne me sentais plus étranger aux murs de ma chambre ? Et surtout, tandis que d'autres dansaient, je pleurais les éternelles jérémiades de l'enfant mal conçu. Je ne me suis jamais aimé. Mais je me suis cru supérieur parfois. À quoi donc ? Plus noble que la bourgeoisie honnête où nous vivions, plus haut que ceux dont le but était de goûter la vie et préserver la paix des leurs. Que m'ont donné les livres, sinon l'illusion d'être un prince ? Une irrémédiable distance entre moi et mes proches. Ou bien, quand je n'aimais plus me faire croire à mon rôle prophétique, j'étais le dernier des derniers, mais ma fange n'était que fange de théâtre et je ne suis pas descendu assez bas. »

« L'écriture mordante de ce poète extraverti aux inventions langagières inouïes ne manque pas de séduction. Toujours fiévreuse, presque excessive, elle nourrit une véritable pensée politique qui alimente la dimension sociale d'un théâtre résolument engagé. Un théâtre où il met en jeu sa propre existence et ses propres tourments, non sans un brin de narcissisme. »

Le Progrès

Le Visage d'Orphée (Actes Sud, 1997) (112 p.)



Mettre le pied dans la flaque et voir qui s'en sentira éclaboussé. C'est peut-être de cela qu'est fait ce livre. C'est une première cartographie, vague encore, cartographie faite en chemin pour un nouveau lieu divin, le chemin. À ceux qui ne veulent voir le soleil que dans le reflet d'une boucle d'oreille est dédié cet orage. Les impatientes y perdront leur fil, les lascifs y perdront le sommeil, et nous ne serons plus si loin de ce pays où quelques morts nous attendent, d'où quelques morts appellent un dieu nouveau. Ce dieu est celui du poète. Il ne le vendra pas. Voilà la promesse de vérité et la vérité de la promesse ; le dieu ne sera pas vendu. Il ne sera pas vendu à Dieu lui-même, Orphée en témoigne qui chante la présence de son absence et nous invite à l'accompagner. Nous nous battons pour qu'une seconde le monde nous soit rendu. Les bons entendeurs, souhaitons-leur le salut ! Puisse ce torchon essayer la vaisselle d'un nouveau repas.

La Jeune Fille, le Diable et le moulin (l'école des loisirs, 1995) (62 p.)



Le Père est pauvre et bien fatigué. Dans la forêt, il rencontre un homme qui lui fait la proposition suivante : « Donne-moi ce qu'il y a derrière ton moulin et tu seras riche, très riche ». « Il n'y a rien derrière mon moulin, pense le Père, à part un vieux pommier. »

Il accepte. Il a tort. Derrière le moulin, il y a sa fille.

Cette pièce est une reprise d'un conte de Grimm : "La jeune fille sans mains".

La Jeune Fille, le Diable et le moulin a été créé à Heyoka, théâtre de Sartrouville en novembre 1993 et joué dans de nombreuses villes en France.

La Nuit au cirque - pour des enfants (Les Solitaires Intempestifs, 2004, 1991) (56 p.) ÉPUISÉ



« Et quand vous vous éveillerez, vous aurez tout oublié de la lettre de cette histoire mais pas de l'esprit.

La leçon n'a pas profité qu'à vous, moi j'ai appris à vous aimer tous les deux, et je vous quitte à regret.

Tout est faux ici bas, tout est faux. Ton chien, ta maison, ton jardin, tes malheurs et tes larmes, voyez-le dans les méchants décors de théâtre, et dans ces faux ciels de diodes et de velours, tout est masque, tout est grimace à faire peur et rire, tout est trompe-l'œil, dessin dans le sable, figure de girouette.

Tout est danse pour divertir l'Éternité. »

Cette pièce a été créée à Bussang (Vosges) au Théâtre du Peuple en juillet 1992 dans une mise en scène de François Rancillac.